

SAINT-URSANNNE : 1400 ANS D'AMOUR, DE PASSIONS ET DE QUESTIONS



La tradition rapporte que Coloman, chassé de Luxeuil, part avec ses moines les plus fidèles, venus d'Irlande avec lui. Durant ses pérégrinations le menant à Bobbio, certains le quittent pour s'installer dans la solitude. Ursanne serait l'un d'eux. Il s'installerait alors dans un abri sous roche au bord du Doubs, près d'une ancienne route romaine. Le flambeau de la vie érémitique fut repris à sa mort par ses disciples qui construisirent, par la suite, un monastère qui dura jusqu'à la Révolution. La ville de Saint-Ursanne dans le Jura suisse renferme un riche patrimoine religieux et une superbe vieille ville médiévale. Le lien avec Luxeuil et

Coloman est donc important. Au travail depuis 2013, le comité du Jubilé de la mort de l'ermite Ursanne en 620 a voulu développer deux axes: la mise en valeur du patrimoine religieux à travers des travaux pérennes (sarcophage d'Ursanne, exposition d'objets du trésor, sentier des sculptures et circuit secret pour découvrir l'histoire de la ville, l'architecture, l'art et la spiritualité) et l'organisation d'une quarantaine d'événements suscitant divers intérêts.

L'imposant héritage de ce saint venu accomplir sa mission en terre jurassienne, est constitutif de l'histoire de nos racines chrétiennes. En cette période de grandes mutations socioreligieuses et de recherche de sens, la célébration d'une année jubilaire permet de valoriser notre patrimoine. Les bâtiments, les vestiges archéologiques, les objets sacrés, les écrits laissés par les anciens sont autant de témoignages à mettre en évidence pour mieux comprendre le passé, éclairer le présent et construire l'avenir. Ce jubilé se

veut à la fois historique, culturel et religieux, mais également source de réflexion existentielle pour l'homme et la femme d'aujourd'hui. L'art, la connaissance et les expériences de foi élèvent l'être humain vers le divin. Car la foi n'est pas de croire quelque chose, mais d'adhérer à Quelqu'un. Alors venez vivre les activités proposées, en particulier une journée de colloque, et découvrir dès le 4 avril l'histoire de Saint-Ursanne.

Informations supplémentaires sur le site www.ursanne1400.ch

* Pour l'équipe pastorale et le comité 1400^e, Philippe Charmillot



La Porte romane de la collégiale (XIII^e siècle). En 2012 les Amis de saint Coloman visitent Saint-Ursanne avec Mme Marie-Anne Anker, guide conférencière de l'Office de Tourisme de Delémont et Amie de saint Coloman.

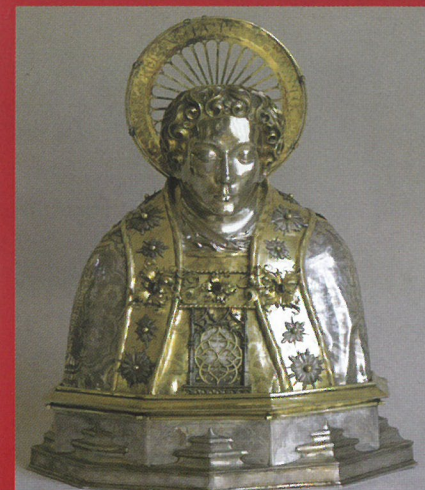


La crypte de la collégiale de Saint-Ursanne.



Représentation de saint Ursanne allongé dans son ermitage.

Il était une fois un saint qui s'appelait Ursanne...



Le reliquaire de Saint-Ursanne.

Cette date du 20 décembre 620, à l'origine des festivités du 1400^e, est-elle vraiment fiable?

« On ne peut pas mettre la main au feu, admet Philippe Charmillot, responsable de l'Unité pastorale, car on n'a pas de stèle ou de texte la confirmant; elle est arrivée jusqu'à nous par la tradition orale. Ces gens qui ont rejoint l'ermite dans la montagne, étaient-ils deux, dix ou cent? On ne le sait pas. Mais incontestablement, des personnes ont été touchées par Ursanne, car s'il était mort seul dans sa grotte, il n'y aurait pas eu de monastère et l'histoire se serait arrêtée là ».

Par recoupement, on arrive toutefois

à tirer certaines conclusions: « Ce dont on est sûr, c'est qu'un ermite a été enterré chez nous au début du VII^e siècle; mais rien ne nous autorise à faire de lui un moine de Luxeuil ou un disciple de Coloman. Ensuite, selon la vie d'un autre saint, Wandrille, on sait qu'il organisa un couvent vers l'an 635 à l'endroit où Ursanne est décédé. On peut aussi affirmer qu'une chapelle dédiée à saint Ursanne a été érigée dans les environs de Delémont vers l'an 660 et que donc Ursanne était déjà vénéré comme un saint à peine 40 ans après sa mort. Mais pour trouver la première trace incontestable de l'existence d'un monastère dans le Clos du Doubs, il faut attendre encore près de deux siècles. L'abbaye de Saint-Ursanne figure dans une liste des possessions de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, établie vers 820 ».

Une part de légende

Et son nom, d'où vient-il?

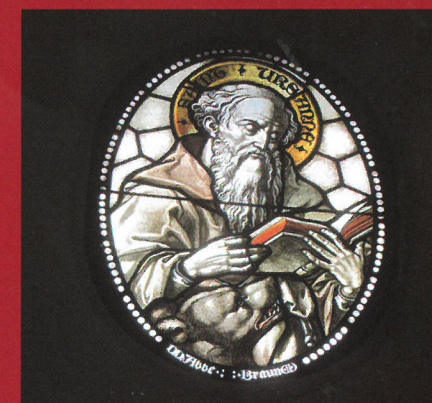
« Ursanne, en latin, se dit Ursicinus. Ce n'est pas très irlandais, n'est-ce pas? En fait, le moine aurait été rebaptisé plus tard de ce mot qui signifie « petit ours » ou « ourson ».

Une légende raconte qu'un jour, un

ours a attaqué l'âne qui accompagnait l'ermite. Pour l'aider dans ses tâches quotidiennes, ramasser le bois, porter l'eau, Ursanne aurait alors exigé du plantigrade qu'il remplace l'équidé. C'est pour cela que le saint est souvent représenté en compagnie d'un ours (l'animal est aussi l'élément principal du blason de la ville, ndlr). Mais Ursanne s'appelle-t-il ainsi parce qu'il vivait vraiment avec un ours, ou simplement parce qu'il avait un caractère bourru? », interroge Philippe Charmillot.

* Article d'Elise Choulat, paru dans le Journal L'Ajoie le 19 juin 2019.

www.ursanne1400.ch



Vitrail de saint Ursanne à la Chapelle du Vorbourg à Delémont.



Le cloître attaché à la collégiale de Saint-Ursanne (XIV^e siècle).



Musée lapidaire dans l'ancienne église Saint-Pierre de Saint-Ursanne, détruite en 1898 et reconstruite en 1982.